

tés. Avec elle, toutes les ombres avaient disparu, toutes les blessures du corps et de l'âme s'étaient cicatrisées, et l'arrivée de ce petit ange descendu du ciel, avait fait de leur purgatoire une aurore de paradis. A mesure que l'enfant grandissait, le père et la mère semblaient rajeunir. Mois par mois, année par année, ils reprenaient confiance en la vie, ils se déshabituèrent du tremblement et des larmes ; et comme une plante délicate et charmante répand autour d'elle ses parfums, l'enfant, gravitant vers l'adolescence, répandait sur eux la douceur de ses caresses, de sa candide piété et de sa tendresse virginale.

Mais un jour, au moment de l'épanouissement de cette pure et belle jeunesse, un souffle mystérieux, — était-ce un souffle de miséricorde ou de justice ? — s'était abattu sur cette humble demeure, changeant cette confiance en angoisses, ces sourires en larmes, ces espérances d'avenir en menaces de mort. Pendant que la vie de la jeune fille s'en allait goutte à goutte, goutte à goutte le sang du père et de la mère s'échappait de leur cœur comme d'un vase fêlé, et si leurs âmes n'avaient été rivées fortement à leurs pauvres vieux corps, comme ces clous de fer dont la pointe s'enfonça plus avant dans le chêne à chaque coups de marteau, on aurait pu se demander laquelle de ces trois créatures partirait la première. Ce fut l'ange qui prit son vol pour le ciel, après une agonie souriante, pleine de sérénité pour elle, pour eux déchirante et terrible. O jeunesse bénie, où tout est facile, même la mort ! O vieillesse douloureuse, où la vie devient, par sa seule prolongation, la plus dure des épreuves !

Et voilà pourquoi, les vieux époux étaient assis à côté l'un de l'autre, près du feu de charbon qui leur jetait comme à regret sa triste chaleur sans lumière. Voilà pourquoi, depuis quinze jours, ils vivaient comme dans un rêve de douleurs, ensevelis dans l'abîme de leur souffrances et de leur abandon. Trop chrétiens pour murmurer, ils étaient trop anéantis pour prier. Ils n'avaient la force ni de la révolte, ni de la résignation.

Ce jour-là, après un long silence, le vieux soldat sortit enfin de cette léthargie de l'âme et du corps. Il releva lentement la tête, regarda sa femme, se leva silencieux, et, lui prenant la main, comme un jeune époux à sa jeune épouse, il l'attira vers lui et la serra longuement sur son cœur. Elle fondit en larmes, et ses sanglots achevèrent de ressusciter les deux âmes. — « Assez pleuré, dit-il, il faut agir. Entrons chez elle, il le faut. Peut-être